

Honoré Jean CHAMPCOMMUNAL¹. Souvenirs et impressions de guerre d'un jeune poilu limousin (1915-1920)

Un témoignage de la Grande Guerre

Honoré Jean Champcommunal est né le 2 octobre 1896 à Saint Sylvestre ; commune située à 25 kms de Limoges. De parents cultivateurs, il a 19 ans lorsqu'il est mobilisé le 10 avril 1915. C'est à partir de ce moment qu'il décide de rédiger un journal intime dans lequel il fait le récit de son expérience de la Grande Guerre. Ce « petit mémoire » prendra la forme de 4 carnets² au fil desquels le jeune soldat livre ses impressions, ses constats, ses interrogations. De l'infanterie où il est affecté la première année, il intégrera rapidement l'artillerie et sera engagé sur les grandes batailles de la Somme, de la Champagne et de la Marne ainsi qu'à Verdun dans la Meuse durant plus de dix mois. Blessé plusieurs fois, sa mobilisation se poursuivra bien après l'armistice puisqu'il fera partie de l'armée d'occupation en Alsace Lorraine puis en Allemagne jusqu'à la signature du traité de Versailles en juin 1919. Démobilisé à la fin du mois de septembre de cette année, il évoquera pour terminer les 3 premiers mois qui ouvrent son retour à la vie civile.

Suite à la Grande Guerre Honoré Champcommunal qui prendra des cours du soir afin d'évoluer professionnellement, terminera sa carrière comme inspecteur du Trésor Public à Constantine, en Algérie. Il écrira durant cette période d'autres carnets. Il décèdera à Limoges à l'âge de 95 ans.

Une source historique qui offre différentes clefs de lecture

La précision avec laquelle il note les lieux traversés et le déroulement de ses déplacements (les dates et heures sont régulièrement indiquées) renseigne sur les conditions de vie des soldats et l'évolution personnelle de l'auteur. Les dernières pages du récit montreront un basculement total vers le pacifisme et l'antimilitarisme. Ses qualités de narrateur et son souci du détail nous permettent de mesurer ce qui a été supporté par les soldats durant la Grande Guerre et fait s'interroger sur le cadre et les valeurs qui ont porté leur capacité de résistance jusqu'aux limites.

Une archive publique, une mémoire familiale

Les carnets d'Honoré Jean Champcommunal font partie des fonds publics³ des Archives Municipales de Limoges qui en ont fait l'acquisition en 2008. Elles ont choisi en 2014 d'en faire réaliser la publication aux éditions Culture et Patrimoine en Limousin en raison de leur intérêt, ce projet ayant reçu la labellisation de la Commémoration Nationale du Centenaire. La recherche des ayants-droits a permis de retrouver la famille qui ignorait l'existence de ces carnets à laquelle a ainsi été restituée une partie de sa mémoire familiale. C'est donc avec l'accord de celle-ci que ce témoignage sur la Grande Guerre peut aujourd'hui être connu et partagé.

¹ 1896-1991

² Sur les 5 carnets réalisés, seuls 4 ont été conservés.

³ Fonds 32 S, Honoré Jean Champcommunal

Une entreprise littéraire

Ce récit est à resituer dans l'importante production d'écrits et témoignages de la Grande Guerre qui a accompagné et suivi l'événement et dont les historiens⁴ ont montré l'intérêt en tant qu'archives culturelles. Cette archive de première main est enfin à analyser comme une écriture et une parole relevant d'une entreprise littéraire. Face au cadre oppressif et collectif dans lequel est plongé le soldat, son récit autobiographique dont l'écriture se précise et se construit au fil des jours, lui permet de s'affirmer en tant qu'être pensant en se donnant la distance nécessaire qui lui permet d'analyser l'événement.

Verdun (août 1917-juillet 1918)

L'extrait qui est proposé concerne la période durant laquelle après avoir été blessé une première fois dans la plaine de Reims et avoir vu l'anéantissement de son bataillon, Honoré Jean Champcommunal, suite à sa convalescence, est affecté à Verdun. Il en rend compte dans le troisième carnet.

Instruit de la manipulation des mitrailleuses, il a rejoint Verdun le 22 août 1917, l'un des lieux symbole de la résistance à l'ennemi. Jusqu'à fin de cette année, les deux armées vont s'observer, mesurer leurs forces et tenter des opérations avec des attaques, des explosions à coup de grenades et de gaz particulièrement mortels pour les soldats. Honoré Jean Champcommunal est en première ligne et rejoint le secteur des Eparges, lieu particulièrement exposé où il découvre l'ancienne mine transformée en arsenal souterrain de munitions. Cette organisation qui l'impressionne le plonge aussi dans une peur semblable à celle du champ de bataille, en raison de la dangerosité du site.

A Verdun, de multiples tentatives de percée du front par l'ennemi ont lieu de nuit comme de jour sans possibilité de retraite, de renfort ou de relève pour les soldats. Les obus suffocants utilisés par l'ennemi contraignent les troupes à sortir des tranchées. A peine rescapés d'une attaque, les soldats rejoignent d'autres postes de combat tout aussi exposés. C'est dans cette atmosphère insoutenable que l'auteur relate la lassitude, l'épuisement et l'hébétéude des soldats « *Nous sommes atteints d'un indicible dégoût de tout, et pour toutes choses. Je remarque que nous sommes tombés dans une telle mélancolie qui nous rend comparables presque à des machines* ». Evacué dans un hôpital de campagne surchargé, Honoré Champcommunal assiste à l'agonie de ses camarades plus touchés que lui. Il mesure ainsi sa chance d'être encore vivant : « *moi, dans la nuit morne et mouvementée, sous la lumière claire et mystérieuse de l'électricité, je peux voir et même je pense..* ». En juin, après une deuxième convalescence, il rejoint à nouveau Verdun mais son épuisement est palpable ainsi que son état dépressif perceptible. Il cantonne alors dans des boyaux humides et nauséabonds puis sera transféré vers Bar-le-Duc et Reims pour défendre la Marne face à de nouvelles attaques ennemies.

⁴ Entre autres Jean Norton Cru, Jacques Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau et Frédéric Rousseau